

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

115-4 | 2008

Varia

Une approche des humbles

La notice XLVII du Cartulaire de Saint-Laud

Michel Pecha



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/213>

DOI : 10.4000/abpo.213

ISBN : 978-2-7535-1512-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2008

Pagination : 7-30

ISBN : 978-2-7535-0808-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Michel Pecha, « Une approche des humbles », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-4 | 2008, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/213> ; DOI : 10.4000/abpo.213

Une approche des humbles

La notice XLVII du Cartulaire de Saint-Laud

Michel PECHA

Docteur en histoire médiévale
Université d'Angers

Le texte objet de cette étude est extrait du *Cartulaire de Saint-Laud d'Angers*. Ce cartulaire rédigé sans doute au début du XIII^e siècle a été publié à partir du manuscrit Villoutreys de la Bibliothèque nationale de France. Il forme les folios 72 à 99 de ce manuscrit qui contient d'autres textes, dont une version des *Gesta consulum Andegavorum*. Ce cartulaire a été publié par Adrien Planchenault à Angers en 1903. Cette édition sert de base à la présente étude.

Le texte qui figure au folio 90 du Cartulaire est un relevé des redevances dues par « les hommes de Bouchemaine » au chapitre Saint-Laud¹. Il est rédigé *hic certissima veritas rei inveniatur diligenter investigata ab Hugone canonico Sancti Laudi, in illo tempore eidem ville presidente*². Il se présente comme une simple énumération de noms et de sobriquets avec, en regard, le montant des sommes dues. Il n'y a pas de formule justificative en dehors de l'énoncé des fonctions du chanoine Hugues. Il n'y a ni témoins à l'acte, ni formule d'exécution. Le texte présente de nombreuses lacunes affectant les noms ou parties de nom des redevables, lacunes dues, semble-t-il, aux conditions désastreuses de conservation du manuscrit au XIX^e siècle³. Ce document constitue un inventaire pde redevances qui semblent avoir été négligées auparavant. Les biens concernés par ces redevances sont généralement énumérés dans la notice XXV du Cartulaire⁴.

1. PLANCHENAUT, Adrien, *Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers*, Angers, 1903, p. 63 et 64.

2. Cette mention de la fonction d'Hugo, qui ne paraît pas, de près ou de loin, dans les notices les plus tardives comportant la mention d'un Hugo chanoine de Saint-Laud, accrédite la datation retenue plus loin.

3. Environ 4 cm de lacunes en dix endroits.

4. Cette notice a donné lieu à diverses datations, en raison de l'état désastreux du texte original du Manuscrit Villoutreys et du recours nécessaire aux copies de la collection Dom Housseau, Tome II, n° 457 ou aux Archives départementales de Maine-

Entre autres donations, le comte d'Anjou y confirme celles de Bouchemaine : terres, eau et église Saint-Symphorien. Une première ambiguïté surgit et donnera naissance à des contestations ultérieures, elle concerne le don des coutumes, des terres et de l'eau entre *a rupe Colubaria usque ad rupem que dicitur Becherella*. Ces précisions géographiques ont été rajoutées en marge du texte original d'une autre main.

Des biens situés en territoire ligérien

Les biens concernés sont situés à l'intérieur de la future paroisse de Bouchemaine, laquelle était différente de la commune du même nom. Le territoire de Bouchemaine est situé au sud d'Angers sur la rive droite de la Maine, il est actuellement bordé du nord au sud par les communes d'Angers, de Beaucouzé, de Saint-Martin-du-Fouilloux et de Savennières. Au XII^e siècle, ce territoire est inséré entre les paroisses de Pruniers au nord, et d'Épiré et Savennières au sud. L'ouest est formé par la forêt du Fouilloux, celle des Échats et les bois de *Communalis*. Pruniers est un prieuré de Saint-Aubin d'Angers, lui-même limité par les possessions de l'abbaye Saint-Nicolas, dont les bâtiments sont construits à proximité de la limite nord de la paroisse de Pruniers. Les bois du Fouilloux et de *Communalis* sont le point de rencontre des possessions des abbayes Saint-Nicolas, Saint-Aubin, le Ronceray et du chapitre Saint-Laud. Cette délimitation sera à l'origine de nombreuses contestations et échanges relatés dans les cartulaires. Au sud, le territoire est bordé par la confluence entre la Loire et la Maine, au niveau de La Pointe actuelle, anciennement nommée le *burgus* de Ruzebouc⁵. La paroisse d'Épiré s'étendant jusqu'à Chantourteau, toponyme voisin de Ruzebouc. Épiré, dont l'église est au patronyme de saint Aubin, est une possession de l'abbaye Saint-Nicolas⁶. Savennières est un prieuré de Saint-Serge⁷.

Le relief du territoire de Bouchemaine se caractérise par un plateau entaillé de vallées, de type appalachien. Les vallées sont occupées par de très petits ruisseaux; elles forment les seuls endroits où la rivière est atteinte aisément. Celle qui est située au nord, au niveau du toponyme actuel de Monplaisir, formait sans doute la limite avec la paroisse de Pruniers. Plus au sud, celle du ruisseau Bouet, borde le site de l'agglomération de Bouchemaine; on trouve ensuite le ruisseau du Laitier, à la limite nord de Ruzebouc, et enfin la vallée du Mangeard entre Ruzebouc et Chantourteau. Le débouché des vallées est occupé par des agglomérations

et-Loire, G 943 (copie du XVII^e siècle). Compte tenu des renseignements historiques et des mentions de noms dont celui du donateur Geoffroy-Martel (1040-1060), il semble que l'on doive retenir une date entre 1047 et 1060, dates respectives de création généralement admise, mais non recoupée, de la fondation du collège de chanoines et de la mort de Geoffroy-Martel.

5. L'étymologie du mot de Ruzebouc indique la présence de roseaux.

6. LONGNON, Auguste, *Pouillé de la province de Tours*, Paris, 1903.

7. *Ibidem*.

dont l'activité est liée à la pêche et au transport fluvial (Le Port...). Épiré et Pruniers sont d'anciennes *villae* gallo-romaines⁸.

L'ancien domaine comtal de la Couture entre Pruniers et Bouchemaine est une possession de l'abbaye Saint-Nicolas⁹ qui vient s'insérer entre les domaines de l'abbaye Saint-Aubin et ceux du chapitre Saint-Laud. Bouchemaine a fait l'objet de dons successifs¹⁰ aux chanoines de Saint-Laud de la part du comte d'Anjou et de Joubert de Maillé¹¹ (pour les plus importants) à partir de 1056. La possession de l'eau de la Loire entre la Roche-Couleuvreuse et la Pierre-Bécherelle fit l'objet d'un acte probablement falsifié et d'un contentieux entre Saint-Laud et les autres abbayes¹². Les donations se terminent au début du XII^e siècle par l'accord de confraternité et d'échange entre le chapitre Saint-Martin et celui de Saint-Laud¹³. Au moment de la rédaction de l'acte étudié, la possession du territoire semble stabilisée.

Cette future paroisse forme une langue de terre étroite, enserrée entre les bois du Fouilloux et du Hérisson, comtaux au début du XII^e siècle, et la Maine. Cette langue de terre domine généralement la vallée de la Maine, à l'exception d'une étroite bande en bordure de la rivière au débouché de deux ruisseaux, et où se sont érigés les villages de Bouchemaine et de Ruzebouc. La très grande majorité de l'espace est ainsi à l'abri des inondations. Le lit majeur de la Maine et de la Loire au niveau de Ruzebouc coïncide pratiquement avec le lit mineur. En face de Bouchemaine se trouve le site d'Empiré où une présence gallo-romaine est avérée¹⁴.

8. PECHA, Michel, *Le doyenné de Candé aux X^e et XI^e siècles. Organisation de l'espace et structures sociales*, thèse dactylographiée, Université d'Angers, 2006. Voir le catalogue d'actes à Epiré, Savennières et Pruniers.

9. MAILFERT, Yvonne, *Cartulaire de Saint-Nicolas*, thèse dactylographiée de l'École nationale des Chartes, 1931. Notice À III entre le 21 juin 1040 et le 1^{er} avril 1046. Le texte indique que ce domaine avait été édifié par le père de Geoffroy Martel, Foulque Nerra, dans les essarts de la forêt.

10. PECHA, Michel, *Le doyenné de Candé...*, *op. cit.* Voir le catalogue d'actes à Bouchemaine.

11. Joubert de Maillé est le probable seigneur de Trèves distante d'environ trente kilomètres de Bouchemaine.. De même pour *Harduinus de Monte Sorio* (Montsoreau) dont la possible seigneurie est à environ soixante dix kilomètres de Bouchemaine. Trèves et Montsoreau sont des *castra* attestés à la date de l'acte IV du cartulaire de Saint-Laud daté de 1069. Ces présences indiquent l'intérêt des *milités* pour les lieux riverains de la Loire et peut-être ici de la Maine.

12. *Cartulaire Saint-Laud*, XXV du 14 janvier 1056 par Geoffroy-Martel. L'ajout à la fin de l'acte sur la possession de l'eau apparaît contestable. GUILLOT, Olivier, *Le comte d'Anjou et son entourage au X^e siècle*, Paris, 1972, p. 300-330, acte C 215, le considère comme faux. Un autre acte du *Cartulaire de Saint-Nicolas*, déjà indiqué et concernant un don dans les bois du Fouilloux et de la Carterie par Joubert de Maillé, seigneur de Trèves, CLV, ne présente pas non plus de caractères d'authenticité, à commencer par la datation au regard des personnages désignés dans l'acte. Enfin le nom d'*Harduinus de Monte-Sorio* n'est pas suivi de *miles* ou *dominus*.

13. *Cartulaire Saint-Laud*, XXVII.

14. Bains gallo-romains du site des Châteliers, par exemple.

Ce site est pour sa partie terminale occupé par une zone sédimentaire et basse, qui a probablement progressé durant la période historique, expliquant ainsi que le toponyme de Bouchemaine se soit éloigné d'un peu plus d'un kilomètre de la confluence et que Ruzebouc se nomme actuellement La Pointe. L'importance des surfaces inondables de la rive gauche de la Maine rend assez illusoire la probabilité de l'existence d'un pont sur la Maine entre Empiré et Bouchemaine, existence qui n'est avérée par aucun texte et que seuls des érudits locaux ont cru déceler. L'existence actuelle de deux ponts à Bouchemaine conforte l'idée de l'absence de ponts au Moyen Âge. En effet le pont actuel du chemin de fer, le plus au nord, est précédé sur la rive gauche d'un long trajet de remblais et sur la rive droite par une profonde tranchée dans le rocher. De même, le pont routier est-il précédé d'une voie en remblai sur la rive gauche. Cette disposition n'évite pas l'isolement du pont par des crues moyennes. La taille des ouvrages qui auraient été nécessaires pour cette construction ne paraît pas avoir été à la mesure de l'enjeu. L'absence de mention de péage confirme l'hypothèse de l'absence de pont. Bouchemaine et Ruzebouc semblent avoir été parcourus par un chemin haut médiéval, grossièrement orienté nord/sud et menant d'Angers vers Savennières, sans que l'on puisse parler de l'existence d'une voie romaine¹⁵. La proximité d'Angers pourrait expliquer l'existence de cultures vivrières et de vignes sur ce terroir pourtant peu fertile.

Une dernière particularité mérite d'être soulignée. Bouchemaine et Ruzebouc ne sont pas des paroisses. Elles ne figurent pas comme telles dans le pouillé de 1330¹⁶. Si Bouchemaine possède une église, dédiée à saint Symphorien, Ruzebouc n'en possède pas jusqu'à la période contemporaine. L'église de Bouchemaine comporte des éléments architecturaux antérieurs au XII^e siècle et la notice xxv du cartulaire indique dans la liste des biens donnés [...] *in villa que dicitur Bucca Meduane, in Pago Andegavo, ecclesiam in honore sancti Symphoriani, cum villa et terris et pratis ad eam pertinentibus et cum vicaria* [...]. Il semble donc bien, comme le note le texte, qu'il s'agisse d'une église de l'exploitation d'une *villa*, une sorte de *capella* au sens carolingien des églises annexes. Cette particularité peut s'expliquer par la présence des paroisses d'Épiré et de Pruniers distantes de moins de 10 km l'une de l'autre.

La notice n'est pas datée, mais l'acteur principal en est connu, il s'agit de *Hugo canonico Sancti Laudi*. Le chapitre Saint-Laud a été fondé probablement avant l'an mil sous le vocable de Sainte-Geneviève avec une église dans l'enceinte actuelle du château d'Angers. Dans les années 1060-1070 il fut possessionné à Bouchemaine. Hugues chanoine de Saint-Laud figure dans de nombreux autres actes, tant dans ceux du cartulaire de Saint-Laud que dans celui de Saint-Nicolas. Le nom d'Hugo apparaît au plus tôt dans

15. PECHA, Michel, *Le doyenné de Candé...*, op. cit. Voir le chapitre sur les voies romaines.

16. LONGNON, Auguste, *Pouillé de la province de Tours*, op. cit., Paris, 1903.

un acte du *Cartulaire de Saint-Nicolas*, XIV daté entre 1076 et 1080, et au plus tard dans un acte du *Cartulaire de Saint-Laud*, LVII, daté entre 1134 et 1143. Il est donc peu probable qu'il s'agisse de la même personne. En procédant à un choix de textes basés sur une identité territoriale, Hugo est cité dans le *Cartulaire de Saint-Laud*, en 1108 (notice LXXII) pour une affaire concernant Ruzebouc (actuelle La Pointe), en 1100 (notices VII et XVIII) toujours pour Ruzebouc. Deux autres notices citent Hugo et concernent les bois du Fouilloux proches de Bouchemaine (LXXX du *Cartulaire de Saint-Laud* et CLIX du *Cartulaire de Saint-Nicolas*). Dans ces deux notices relatives à la même affaire, Hugo est présenté comme « ami des moines ». Elles sont respectivement datées entre 1069 et 1096 et entre 1080 et 1096. La notice la plus tardive où Hugo apparaît comme témoin (*Cartulaire de Saint-Laud*, LVII) est une affaire dans laquelle Geoffroy de Ramefort contestait la propriété de la terre d'*Angularia*, c'est-à-dire autour de l'écart actuel d'Empiré, entre Maine et Loire, en face de Bouchemaine. Compte tenu de l'implication d'Hugo dans les affaires du chapitre à Bouchemaine, il est possible de fixer les années 1130 comme terminus *post quem* de la notice. Les autres apparitions du nom d'Hugo comme chanoine de Saint-Laud en tant que témoin sont, pour le *Cartulaire Saint-Nicolas*, les notices XIV (1076-1080) sur la propriété de l'eau de Béhuard, XXXV bis (1086-1090) pour un litige avec le prêtre Tuduald au sujet de la possession des églises d'Angrie, CCXLVI (6 janvier 1084) jugement de l'évêque dans un litige entre Saint-Nicolas et Saint-Florent quant à la propriété de l'église de Champtocé et CCCXVI (1082) relative au don de la terre de La Place.

Il nous paraît acceptable de retenir les années autour de 1100-1110 pour la datation de l'acte. Cette datation est fondamentale car le début du XII^e siècle est marqué par l'émergence des noms de familles issus fréquemment des sobriquets.

Un texte laconique

La notice est un relevé des droits devant être versés par les habitants de *Territorio Bucce Meduane* au chapitre Saint-Laud¹⁷. Hugo y est désigné *in illo tempore eidem ville presidente*. Cette dénomination confirme que Bouchemaine n'est pas une paroisse. Les sommes dues sont indiquées soit en « s » soit en « m ». Si la dénomination de « s » est sans aucun doute l'initiale de sou, celle de « m » est beaucoup moins nette. Sans explications satisfaisantes, nous n'avons retenu aucune hypothèse pour l'initiale « m ». On pourrait penser qu'elle indiquait des muids. Certes l'idée de normalisation des unités débitrices n'est pas d'usage à la fin du XI^e siècle, mais cette indication de volume n'est pas sans poser quelques problèmes. Parmi ceux-ci les quantités indiqueraient des redevances fort élevées sans commune mesure en valeur avec le prélèvement en sou. Le pêcheur Ulger doit 1 « m » ; il pourrait s'agir de milliers de poissons mais on ne s'explique guère la

17. Le texte latin a été reporté en annexe à la fin de l'article.

raison de la présence d'une unité de compte en nombre d'une denrée non précisée. Les autres pêcheurs voient leur redevance stipulée en « m » ou en « s » sans explication apparente. On pourrait penser que « m » signifie maille, mais alors les redevances seraient si différentes pour des catégories sociales identiques que cette solution n'est guère recevable. On ne peut établir une différenciation entre artisans et paysans, des noms appartenant à chacune de ces catégories sociales se trouvant indifféremment avec des redevances en « s » et en « m ». L'initiale « m » est loin d'être négligeable car elle est utilisée dans 60 % des cas. Cette différence de mesure des droits dus entraîne l'impossibilité d'une comparaison économique entre les diverses catégories d'habitants.

Le texte comporte, en dehors du chanoine Hugo, cent quatre noms de débiteurs de droits¹⁸. Certains noms n'apparaissent plus, disparus dans les lacunes du texte, mais le montant de la taxation figure. En admettant qu'il existe une imposition par feu et que chaque feu comporte environ cinq personnes¹⁹, ce serait une population entre cinq cents et six cents personnes vivant sur le territoire de Bouchemaine et le *burgus* de

18. À titre de comparaison, en 1720 le dénombrement de la paroisse de Bouchemaine indique 175 feux (cf. PORT, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Angers, 1965, t. I, p. 436). Compte tenu des personnes non imposables au début du XII^e siècle et qui ne figurent pas dans notre liste, nous avons une population peu différente. Si, de l'avis général des démographes, la population de la France du XVIII^e siècle, à périmètre de territoires égal, est pratiquement celle du début du XIV^e siècle avant que la grande peste de 1348 ne vienne réduire significativement la population, la progression du nombre d'habitants dans le siècle qui suit l'acte doit demeurer significative. Si cette hypothèse est acceptable, Bouchemaine aurait connu en 130 années environ une croissance naturelle annuelle de 0,4 %.

19. Nous ne sommes pas démographe, aussi nous nous référons aux indications fournies par divers auteurs sur cette question. À titre de vraisemblance nous formons les remarques suivantes. Compte tenu de la date du mariage et de la durée de vie moyenne, il semble raisonnable de fixer à une quinzaine d'années la durée d'un couple fécond. Si nous retenons les périodes d'infertilité que représentent la grossesse et l'aménorrhée d'allaitement (dont la durée semble grande), il pourrait naître un enfant tous les trois ans soit cinq enfants. La mortalité prénatale et périnatale non seulement réduit ce nombre mais encore réduit les périodes d'infertilité. Si nous retenons qu'un enfant sur quatre disparaît avant un an, un nombre probablement élevé de fausses couches et une mortalité avant l'âge adulte égale à celle périnatale, avec une pointe durant la prime jeunesse due aux maladies infantiles et à l'adolescence due à la recrudescence de la mortalité accidentelle, on doit revenir largement sur ce premier chiffre de cinq en le divisant au moins par deux. Par ailleurs il n'existe aucune statistique permettant de chiffrer le taux d'infertilité des couples et le taux de célibat (soit volontaire, soit subi soit encore consécutif à un veuvage plus ou moins précoce sans remariage). En reprenant ces interrogations, sans qu'il nous soit autorisé de produire un chiffrage de l'incidence de ces divers aléas démographiques, il nous semble que retenir une population par feu de quatre personnes soit raisonnable. Cette présomption écarte l'existence de plusieurs foyers dans le même habitat, qu'ils soient formés de collatéraux ou d'ascendants/descendants, car il semble bien que dans plusieurs cas l'imposition soit attribuée à chaque noyau familial. Ce chiffrage qui n'est pas partagé par les divers auteurs aboutirait à une population d'environ quatre cents personnes. Il existe bien entendu une grande zone d'incertitude due au nombre difficile à saisir des veufs, veuves, célibataires et remariés tardivement.

Ruzebouc, entre les paroisses de Pruniers²⁰ et d'Épiré. C'est un échantillon extrêmement important. Les noms des personnages permettent dans certains cas de retrouver le métier qu'ils exercent. Dans d'autres cas l'indication du métier est signalée dans la liste. Nous avons supposé pour les noms suivis d'une indication de terres proches de Bouchemaine et qui ne figurent pas dans la liste des personnages connus par d'autres sources, qu'il s'agissait d'exploitants agricoles vivant à l'écart de l'agglomération. Certaines extrapolations à partir du nom ou du sobriquet restent incertaines, la racine latine n'étant pas avérée de façon décisive. Dans la plupart des cas, les femmes ne sont connues que par le nom de leur conjoint ou en relation avec un homme.

Notre étude forme un essai de détermination de l'occupation du sol et des surfaces récemment occupées, du profil sociologique et économique des habitants du terroir de Bouchemaine, tout en sachant qu'échappent probablement à notre échantillon les pauvres et les riches (il n'y a aucune mention de seigneur ou de *miles*²¹) et une étude de l'apparition des anthroponymes. L'ordre des noms dans le texte reste inexpliqué, ni l'ordre alphabétique, ni le sexe, ni le montant de la redevance ne le justifie. La proximité de l'habitat ne semble pas avoir été un critère déterminant, *Fulconius de Bugnonibus*, le Bignonet, une terre proche d'Épiré n'a aucun rapport avec *Porta* identifiable avec le Petit Port au nord du village actuel, en bordure de la Maine ou encore avec Carrion peut-être déformé en Carrée à la limite ouest de la paroisse.

Le tableau suivant reprend les prénoms de chaque individu désigné dans le texte en indiquant, le nom et le sobriquet ou la fonction, le montant de l'imposition, le sexe, la fonction possible. À partir de ce dernier, un essai de profil sociologique des hommes de Bouchemaine est entrepris. Dans une seconde étape, les lieux habités seront localisés sur une carte chaque fois que cela sera possible. Des indications relatives aux limites de la terre de Bouchemaine et au regroupement de la population autour du chef-lieu pourront en être tirées.

20. Chantourteau est une possession de l'abbaye du Ronceray.

21. *Harduinus de Monte-Sorio* n'est pas connu par ailleurs et son appartenance à la famille de Montsoreau est loin d'être prouvée. Célestin Port (*Dictionnaire...*, op. cit., t. I, p. 438) traduit *Gosberti de Mariaco* (*Cartulaire Saint-Laud*, LXXXIV) par Joubert de Maillé, seigneur de Trèves, qui figure dans le *Cartulaire de Saint-Nicolas*, CLV, daté par Y. Mailfert entre 1066 et 1068 (mais Foulque-le-Réchin n'est pas encore comte?). Montsoreau n'est pas très éloigné de Trèves, mais cette lignée se prénomme généralement Gautier et Guillaume. Pourtant l'acte du *Cartulaire de Saint-Nicolas* relève la présence d'Hardouin de Maillé et d'Hardouin de Trèves comme témoins donnant leur assentiment. Mais rien ne permet de faire la liaison entre ces personnages et Hardouin de Montsoreau.

**Tableau des noms contenus dans la notice XLVII
du Cartulaire de Saint-Laud**

Prénoms, fonctions, sobriquets	sexe	Montant de l'Imposition	Traduction de la fonction ou du sobriquet
<i>Ansgerius</i>	m	2 s	
<i>Guillelmus filius Haie</i>	m	1 m	toponyme Haie sur Beaucouzé
<i>Ebrardus frater Haie</i>	m	1 s	<i>Idem</i>
<i>Ulgerius piscator</i>	m	1 m	pêcheur
<i>Lambertus furnarius</i>	m	1 m	boulangier
<i>Hubertus de Porta</i>	m	1 s	terre du Petit Port ^a (?)
<i>Uxor Adelardi de Carrion</i>	f	1 m	terre de La Carré ^b (?)
<i>Harduinus de Monte Soriau^c</i>	m	3 m	probablement de Montsoreau ^d
<i>Fulconius de Bugnonibus</i>	m	1 m	terre du Bignonet ^e
<i>Ebruinus</i>	m	1 m	nom propre germanique
<i>Landricus</i>	m	1 s	terre des Landesou nom propre germanique de Landric
<i>Johannes Faber</i>	m	1 s	forgeron
<i>Aubert Pelafutu</i>	m	1 s	fourreur (?)
<i>Guarnerius Butellarius</i>	m	1 m	terre du Boisselet ^f
<i>Rainardus Addobatus</i>	m	1 s	
<i>Morinus Gundraudus</i>	m	1 m	terre des Gorgeauderies, déformation du nom propre germanique Gundraudus.
<i>Guibertus Barbilon</i>	m	1 m	barbier (?)
<i>Uxor Durandi Torti</i>	f	1 s	le boiteux
<i>(et) Pepinus</i>	m	1 s	nom propre germanique
<i>Engelgerius Blocus</i>	m	1 s	nom propre germanique
<i>Guillelmus Adisolatus</i>	m	1 s	
<i>Uxor Stabuli</i>	f	1 s	bouvier, aubergiste (?)
<i>Christiani Nepo</i>	m	1 m	neveu de Christian
<i>(et) Pelefutu</i>	m	1 m	fourreur (?)
<i>Se...</i>		3 m	
<i>Bosolinus</i>	m	1 s	terre de la Bouverie (?)
<i>Thebaldus molinarius</i>	m	1 s	meunier
<i>Lambertus</i>	m	1 m	
<i>Herveus Calandarius</i>	m	1 m	comptable, trésorier
<i>Godefridus Rufus</i>	m	1 m	le Rouge, terre de la Rousselle
<i>Vaslinus</i>	m	1 m	nom propre gallo-romain
<i>Benea Tuscardus</i>	m	?	terre de la Tessière (?) Blaireaux
<i>Petrus Pichon</i>	m	1 m	terre de La Pichoire
<i>Mainardus de Landa</i>	m	1 m	terre des Landes
<i>Odolinus Bassacunta</i>	m	2 s	
<i>(et) Rannulfus</i>	m	2 s	
<i>Gauterius de Campellis</i>	m	1 m	terre de Champ (Bossé) (?)
<i>Johannes filius Adeline</i>	m	1 m	
<i>Adelardus cum Guillisendi</i>	m	1 s	
<i>Rainaldus Capero</i>	m	1 m	chevrier
<i>Restas...</i>		1 m	
<i>Robertus Rouri</i>	m	1 s	terre de Roirie (Rourie sur Cassini de chênes)

a. NÈGRE, Eugène, *Toponymie générale de la France*, Genève, 1991, t. 2, p. 1376.

b. *Ibidem*, de Carroi.

c. Seul noble probable de notre liste.

d. NÈGRE, Eugène, *Toponymie...*, *op. cit.*, p. 1159.

e. *Ibidem*, p. 1069.

f. Traduction possible d'après NIEMEYER, Jean François, *Mediae latinatus lexicon minus*, Leyde, 1984.

La notice XLVII du Cartulaire de Saint-Laud

<i>Uxor Laurencii de Valle</i>	f	1 s	terre du Vallon ou de Vaux (?)
<i>Guibertus Depiestatus</i>	m	1 m	
<i>Girardus clericus</i>	m	1 m	clerc
<i>Stephanus filius Alburgis</i>	m	1 m	terre de l'Aubinière (?)
<i>Algardus</i>	m	1 m	
<i>(et) uxor Alnufi</i>	f	1 m	aulnaie (?)
<i>Albertus de Esterio</i>	m	1 m	peut-être de Estier petit bras d'eau ^g
<i>Uxor Durandi vicarii</i>	f	1 m	vicaire
<i>Uxor Alberti Bilirici</i>	f	1 m	le coléreux (?)
<i>Martinus Zusca</i>	m	1 m	
<i>Uxor Lamberti Fulconis</i>	f	1 s	foulon
<i>Mainardus hortolanus</i>	m	1 m	jardinier
<i>Lantauldis uxor Andree</i>	f	1 m	
<i>Martinus de...</i>	m	1 m	
<i>Berta uxor Berengarii</i>	f	1 s	
<i>Auricus de Insula</i>	m	1 s	terre de l'île (?)
<i>Garnerius Ras...</i>	m	?	
<i>Bernardus de Virgulto</i>	m	1 m	terre des Brosses (?) ou des Buissons
<i>An...</i>	?	1 s	
<i>Supplicia</i>	f	1 m	
<i>Lethaudus piscator</i>	m	1 s	pêcheur
	?	1 m	
<i>Odolinus Mussus</i>	m	1 m	le bavard (?)
<i>Da...</i>	?	1 m	
<i>Guibertus Angelus</i>	m	1 m	
<i>Gilbergis de Te...</i>	m	?	terre de la Tesserie (?)
<i>Godefredus</i>	m	1 m	
<i>Guillelmus Restus</i>	m	1 s	cordier (?)
<i>Benedictus...</i>	m	?	
<i>Grimellus</i>	m	1 m	
<i>Harduinus filius Bernardis</i>	m	1 s	
<i>...dus</i>	m	1 s	
<i>Guillelmus Clavardus</i>	m	1 m	serrurier
<i>Rembertus pistor</i>	m	1 m	boulangier
<i>Benedictus Gulaschoe</i>	m	1 m	
<i>Martinus Rex</i>	m	1 s	
<i>Haimericus</i>	m	1 m	nom propre germanique
<i>Balbus Maria</i>	m	1 m	le bègue
<i>Archerius</i>	m	1 m	
<i>Uxor Petri de Hesterio</i>	f	1 m	terre de L'Hennerie (?)
<i>Gauterius Gastellus</i>	m	1 s	terre de La Gaudraie
<i>Bernardus Rex</i>	m	1 s	
<i>David Rufus</i>	m	3 m	le Rouge, terre de La Rousselle
<i>Isembardus de Podio</i>	m	1 s	
<i>Girardus Cufardus</i>	m	1 s	
<i>Guarinus Loripes</i>	m	1 s	bourrelier
<i>Letardus Ruffus</i>	m	1 s	le Rouge, terre de La Rousselle
<i>Benedictus Bona Archa</i>	m	3 m	
<i>Bardonius</i>	m	2 m	
<i>(et) pater ejus</i>	m	2 m	
<i>Legerius molnarius</i>	m	1 m	meunier
<i>Hodo Fabriarus</i>	m	1 m	forgeron
<i>Haligon piscator</i>	m	1 m	pêcheur
<i>Gaufridus Pictavus</i>	m	1 s	le Poitevin, terre de la Pichoire (?)
<i>Filii Fulcardi</i>	m	3 m	fil de Foulque, nom propre Germanique

g. NÈGRE, Eugène, *Toponymie...*, op. cit., t. 2, p. 1078.

<i>Adelardus</i>	m	1 m	
<i>(et) Goscelinus</i>	m	1 m	
<i>Bernerius</i>	m	1 m	
<i>Andreas Papalore</i>	m	1 m	de mange loup ^h terre de Papegault (?) à côté de la Route aux Loups
<i>Gauterius Petelosus</i>	m	1 m	pelletier
<i>Gaufridus Valiardus</i>	m	1 m	
<i>Hugo Saginator</i>	m	1 m	porcher

h. *Ibidem*, p. 1277.

Sur les cent quatre personnes recensées il y a douze femmes, quatre-vingt-neuf hommes et quatre individus dont le sexe n'est pas indiqué.

En suivant l'attribution des terres indiquées dans le tableau et avec les réserves qu'impliquent une traduction et une orthographe imprécise, on peut localiser les toponymes sur la carte de Cassini. Il n'existe aucun document cartographique crédible antérieur à cette carte pour la région²².

Plusieurs constatations s'imposent : en premier, la situation en arc de cercle et à équidistance de l'agglomération de Bouchemaine des terres désignées dans le texte; en second lieu, le rejet au-delà de cette zone en couronne, des toponymes en -ais, témoins d'un défrichement tardif; en troisième lieu la présence probable de la forêt, avec les toponymes du Fouilloux et du Hérisson comme représentatifs des zones boisées indiquées dans le texte; enfin le report à l'extérieur de cette zone des possessions des autres abbayes, à l'exception notable et déjà signalée du domaine de la Couture. Ce toponyme est géographiquement très proche de ceux du Ronceray et de Pruniers. Les toponymes des Champs, des Landes ou encore de la Maison Neuve témoignent d'un défrichement récent lors de l'établissement du texte. Ceux du Vivier, du Petit Port ou du Bignon montrent l'existence d'un aménagement du terroir. La forêt apparaît clairement à l'ouest loin de la zone riveraine.

Cette disposition transparaît encore dans la forme allongée de l'actuelle commune de Bouchemaine qui regroupe les paroisses de Pruniers, Bouchemaine et une partie de celle d'Épiré. La fréquence des *burgii* le long de la Maine et de La Loire confirme l'établissement ancien et dense des populations. Ainsi outre Pruniers²³, La Rive²⁴, Bouchemaine²⁵, Le Petit

22. La carte de l'évêché d'Angers par Le Loyer, en 1652, la plus ancienne exploitable, donne des informations sur les circonscriptions diocésaines, mais leur précision est insuffisante, voire inexistante au niveau des paroisses ou des prieurés. Trop générale nous n'avons pu l'utiliser ici. Elle montre un détail cependant intéressant qui confirme les affirmations des géologues, la confluence Maine et Loire se trouve au xvii^e siècle, et à fortiori avant, plus proche de l'agglomération de Bouchemaine qu'actuellement. Arch. mun. d'Angers, 1 Fi num. 1707.

23. *Cartulaire de Saint-Aubin*, X de mai 769 : « *quarum scilicet villarum ista sunt nomina... Pruniarus...* ».

24. *Cartulaire de Saint-Aubin*, LVIII entre 1060 et 1068, Aimericus marchand d'Angers donne à Saint-Aubin le *burgus* de la Rive.

25. Mention de Bouchemaine dans le *Cartulaire de Saint-Laud*, XXV entre le 14 janvier 1056 et le 14 novembre 1060.

Port²⁶, Ruzebouc²⁷ et Chantourteau sont érigés sur une rive de moins de 7 km de long dans de petites dépressions de vallées adjacentes, mais en grande partie en dehors du lit majeur de la Loire.

La toponymie de la future paroisse de Bouchemaine fait relativement peu appel aux toponymes en -ière et -erie, surtout en ce qui concerne la bande riveraine de la Maine et de la Loire. Sur l'ensemble du territoire de la commune actuelle, ils représentent 23 % des toponymes, alors que la paroisse voisine de Beaucouzé en compte 37 %, et celle de Saint-Martin du Fouilloux 38 %. Si l'on considère seulement le territoire de Bouchemaine tel qu'il donnera naissance à la paroisse, excluant notamment la paroisse de Pruniers, on trouve un ratio de 20 % dont l'essentiel est situé à la limite nord-ouest, c'est-à-dire à la place du front de défrichement des grandes forêts. Le taux de toponymes en -ière et -erie en bordure des rivières est quasiment nul (une seule exception, La Piverdière, en limite entre Pruniers et Bouchemaine).

Essai d'étude socio-économique des « Hommes de Bouchemaine »

Veuves et filles

Il y a douze femmes énumérées dans l'acte. Une seule est indiquée comme mère d'un redevable : *Johannes filius Adeline*. Les onze autres sont assujetties. Pour neuf d'entre elles, le nom est inconnu, elles ne figurent que sous l'appellation d'*uxor* de... Les deux autres, Lantaulde et Berthe, sont désignées par leur nom puis par celui de leur époux. Ces époux ne figurent pas dans la liste des assujettis directement. Il est raisonnable de considérer qu'il s'agit de femmes veuves et non remariées. Aucune ne semble exercer de métier. *Uxor Stabuli* ne serait que la veuve du bouvier, comme celle de Durand qui était *vicarius*. Trois veuves le sont d'agriculteurs de la terre de *Carrion*, de *Valle* et de *Hesterio*. Une seule, *uxor Durandi torti*, serait la veuve d'un artisan.

Il est difficile, en raison de la très faible taille de l'échantillon, de tirer des conclusions générales. Tout au plus il convient de remarquer que près de 11 % de veuves non remariées dans une population dont l'espérance de vie, en particulier féminine, est faible, constitue une proportion élevée. Le cas de Jean, fils d'Adeline, indique qu'Adeline est probablement veuve mais que son statut social a disparu lorsque son fils est devenu responsable du foyer en raison de son âge ou de son expérience. Le remariage étant fréquent, sauf pour les femmes âgées, et en admettant que la proportion de veufs soit à peu près la même, il y aurait plus d'un quart des habitants dont le foyer avait été soit reconstitué, soit détruit. Sans aucun doute, d'autres veuves dont le nom n'apparaît plus, l'héritage ayant été constaté, conti-

26. *Cartulaire Saint-Laud*, XLVII, s. d.

27. Arch. dép. de Maine-et-Loire, G 943, vers 1040-1060 et *Cartulaire de Saint-Laud*, XXV.

nuaient à vivre à Bouchemaine. La proportion de célibataires pourrait être plus importante qu'il n'y paraît.

La population masculine

Parmi les hommes onze noms sont suivis de l'article de, avec indication d'un nom de terre, et comme nous l'avons vu, un seul semble appartenir à la noblesse. La localisation des terres, qui reste hypothétique, est relevée plus haut, sauf pour *Harduinus de Monte Sorio*. Pour neuf d'entre eux la redevance est en « m » et pour deux en « s » (*de Podio* et *de Porta*). Pour les femmes, la redevance est de deux en « m » et une en « s » (*de Hesterio*). Il se pourrait que les redevances en s affectent les habitants proches de la rive de la Loire ou de la Maine. Pourtant les pêcheurs payent en s ou en m.

Si nous pouvons raisonnablement poser l'hypothèse que les noms sans indication particulière ou avec localisation par le toponyme, sont ceux des agriculteurs qui représentent alors la grande majorité de la population rurale, il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit d'élevage, de cultures ou encore de vignes. Ces dernières sont pourtant largement implantées en bordure de la Maine et de la Loire du fait de l'orientation favorable et de la présence de coteaux dont les versants s'accommodent mieux de la culture de la vigne que de celle des céréales et autres plantes frumentaires²⁸. Or aucune indication de métier de viticulteur n'apparaît dans le texte. Doit-on en conclure que la viticulture était incluse dans les cultures en général, les paysans s'adonnant indifféremment à plusieurs activités, ou était-elle réservée de fait, si ce n'est de droit, aux chanoines de Saint-Laud ?

Aux aléas de la traduction près et en posant l'hypothèse de l'indication du métier pour tous, il y a vingt-trois hommes de métiers dans la liste, soit un peu plus de 20 % de l'échantillon. Le métier le plus représenté est celui de pêcheur (trois individus). La redevance n'est pas différente de celle des autres représentants des corps de métiers. Ensuite les forgerons (deux) et un serrurier pour les métiers de la métallurgie. De même trois individus exercent des fonctions en rapport avec le travail du cuir ou le textile, soit un bourrelier, un cordier et un foulon. Le travail de cordier peut être considéré comme ayant un rapport étroit avec la batellerie et les pêcheurs. Deux meuniers sont notés alors que le nombre de moulins indiqués dans les textes semble supérieur. Certains moulins appartiennent à d'autres abbayes comme le Ronceray. Les discordes à propos de la possession de l'eau de la Loire et de la Maine peuvent expliquer le nombre restreint de meuniers imposé par Saint-Laud²⁹.

28. PECHA, Michel, *Le doyenné de Candé...*, op. cit., p. 233 et suivantes.

29. La notice LII de 1140 du *Cartulaire de Saint-Laud*, rapporte une décision entérinée par Geoffroy-le-Bel, au sujet des droits qu'il donne au Ronceray, en échange d'une terre à Brissac, sur les droits de pêches et sur les écluses de Bouchemaine. Un acte non daté et probablement du XII^e siècle, XXVII du même cartulaire, rapporte un échange de terres entre Saint-Laud et le chapitre Saint-Martin, Saint-Laud donnant des terres à Port-Thibault

L'habillement est représenté, en sus du foulon, par deux pelletiers ou fourreurs. Curieusement l'un est imposé à 1 « s » et l'autre à 1 « m ». Pour les métiers des aliments il y a deux boulangers et un jardinier (à supposer qu'il vende les produits de son jardin?). Pour l'élevage il y a un chevrier, un bouvier et un porcher. Dans les fonctions diverses sont représentés un clerc (sans doute un bas clerc) un trésorier, et un barbier. Il conviendrait de rajouter un titulaire d'une *vicarial*, dont seule la veuve est imposée³⁰.

La présence de ces métiers semble supérieure à l'offre locale de consommation. En particulier le nombre de pêcheurs paraît capable de fournir une population plus nombreuse que celle de Bouchemaine. La consommation locale ne doit pas être très élevée d'autant que la population pratique sans doute la pêche pour ses propres besoins. Les grands barrages sur la Loire qui sont mentionnés dans les textes doivent nécessiter un plus grand nombre de pêcheurs. Ceux-ci font d'ailleurs l'objet de contestations entre le Ronceray et le comte Foulque le Réchin comme le rapporte la notice C du *Cartulaire du Ronceray* et justifie la fabrication d'une fausse notice par Saint-Laud (LXXV).

Un plan de la seconde moitié du XVI^e siècle³¹ montre les vestiges d'un grand barrage avec écluse qui débute au niveau de la confluence Loire-Maine, à proximité de la rive gauche de la Loire et se terminerait au niveau de Ruzebouc, le long de la rive droite. Il semble que la longueur de la construction ait été d'au moins mille cinq cents mètres. Ce barrage est sans doute celui indiqué par les sources comme étant en aval de Bouchemaine, au moins pour son écluse.

La même remarque s'applique aux boulangers, deux noms, et le travail de la métallurgie, trois personnes, qui semblent pouvoir produire au-delà des besoins locaux. Ces besoins ne sont probablement pas élevés, la production autarcique des feux constituant une concurrence non négligeable à la production marchande. Pour la métallurgie, les besoins de la population ne sauraient être importants, l'outillage agricole faisant un emploi privilégié des outils en bois moins onéreux que ceux en métal. La présence du toponyme Les Forges entre Savennières et Épiré, indique que la région avait une activité métallurgique, probablement en rapport avec le minerai de fer que l'on trouvait à proximité de l'autre rive de la Loire, dans la faille du Layon.

Il faut donc conclure que le *burgus* de Bouchemaine pratiquait des échanges par l'intermédiaire des abbayes propriétaires et surtout du chapitre Saint-Laud.

et recevant des terres non énumérées à Bouchemaine. Cette même remarque peut s'appliquer aux pêcheurs.

30. Il est soigneusement indiqué *Durandi vicarii*, pour le différencier de l'autre Durand, *Durandi Torti*.

31. Arch. dép. de Maine-et-Loire, G 953 et hypothèse de restitution par CUSSONNEAU, Christian, « Les sites de la meunerie hydraulique en Loire et dans la Maine, du XI^e au XIX^e siècle », *Archives d'Anjou*, n° 4, 2000, p. 19.

***L'apparition des noms de famille :
sobriquets, métiers et localisation***

Les cent quatre personnes désignées dans la notice n'apparaissent pas toutes avec le nom complet. Dans cinq cas il n'est pas possible de les classer dans une catégorie. Ainsi pour *Se...*, qui est un des plus gros contribuables, pour *An...* et pour *Da...*, il n'est pas possible de savoir si ces noms sont suivis d'une autre indication d'identité. Un peu plus loin dans le texte *Restas...* possède probablement une seconde indication d'identité, sans classement possible dans une des différentes catégories. Plus loin *Martinus de...* et *Gilbergis de Te...* ont été repris dans la catégorie des noms suivis d'une indication de terre. *Benedictus* et *...dus* ont été classés dans la catégorie des doubles indications de noms en raison de la longueur de la lacunes du texte. Avec le nom lacunaire il y a quatre personnes inclassables réduisant à cent l'échantillon ressortant du texte.

Indication du prénom seul (fréquemment d'origine germanique)	14
Prénom avec un ajout précisant le statut familial	11
Prénom avec un ajout indicatif de la fonction sociale exercée ^a	3
Prénom avec un ajout précisant le métier exercé	23
Prénom avec le nom de la terre de résidence précédé de « de ^b »	20
Prénom accompagné d'un sobriquet (dont 4 relatifs à un défaut) ^c	28

a. Il s'agit des mentions de : *clericus*, *vicarius* et *addobatus*. Pour *Durandus vicarius* il est ajouté une mention de relation de famille.

b. Dans onze cas, la localisation de la terre est à peu près certaine, soit dans seulement 55 % des cas.

c. Comme « boiteux », « coléreux », « bègue » où « bavard ».

La nécessité de préciser l'identité des hommes de Bouchemaine est évidente, 86 % des cas l'ont nécessité. La notion de relation de famille est encore assez présente, mais les indications plus personnelles dominent largement. Pour 61 % des cas ces indications personnelles, comme le métier et le sobriquet, sont directement liées à l'individu. Avec *Martinus et Bernardus Rex* une première indication d'hérédité ou de lignage apparaît discrètement. Ces deux personnages sont nommés par le prénom et le sobriquet sans qu'il ait paru nécessaire de le compléter, ou de le remplacer, par un critère de parenté.

L'identification par parenté se limite, sauf un cas de neveu, aux ascendants, conjoints ou descendants. La notion de lignage n'est pas apparente et la revendication d'appartenance au lignage d'un ascendant « prestigieux » est absente. Apparaît ici un début d'individualisation de la société. L'évolution du tracé des limites, paroissiales entre autres, confirme cette évolution des mentalités.

L'indication du métier dans pratiquement un quart des cas s'oppose à l'absence de précision pour les agriculteurs. Les métiers de bouvier, chevrier ou de porcher ne sont pas forcément liés à l'exploitation d'une

terre. Ils peuvent concerner un travail effectué pour un ensemble d'agriculteurs, une gestion commune de biens particuliers. Le terme de *communalis* employé dans les textes pour désigner des bois aux alentours de Bouchemaine conforte l'hypothèse de l'existence de biens exploités communautairement. L'élevage porcin ou caprin s'exerçant dans un espace boisé pouvait être fait par un homme pour le compte des propriétaires, la modestie probable des troupeaux pouvant justifier une gestion commune du *saltus* à une époque très antérieure à l'usage des communaux. Les métiers d'agriculteurs apparaissent sans doute pour les hommes du XI^e siècle comme suffisamment évidents et répandus pour qu'il ne soit pas nécessaire de les préciser par une mention spécifique. Cette mention serait réservée aux seules exceptions dans la règle générale d'une société dominée par l'exploitation de la terre.

Cette remarque implique aussi que l'habitat isolé concerne plus de 20 % de la population, ceux dont le nom est lié au nom d'une terre, différente du chef-lieu.

A contrario, l'absence de précision concernant la localisation de l'habitat pourrait signifier que celui-ci était situé dans l'agglomération même³². Cette hypothèse ne serait pas valable pour les hommes de métier ou d'artisanat dont l'indication suffit à l'identification. Comme l'absence de localisation concerne environ quatre-vingts individus, dont vingt-trois exercent un métier, on pourrait conclure à une population groupée aux alentours de l'église, de 80 % à 57 % d'habitat regroupé. Bien que ce pourcentage apparaisse comme considérable, il semble raisonnablement possible de réduire l'écart d'incertitude. Les pêcheurs, chevriers, meuniers, porchers, bouviers, foulons ou encore jardiniers ne vivent pas nécessairement dans le village et il existe pour la plus grande partie d'entre eux de fortes probabilités d'un habitat extérieur. Cette catégorie représente neuf des vingt-trois individus. Pour les quatorze autres, comme boulangers, clercs ou fourreurs la probabilité est grande d'une résidence dans un regroupement d'habitations. On pourrait donc affiner l'hypothèse en constatant qu'environ 70 % de la population vivent dans une agglomération. La future commune de Bouchemaine comporte cependant deux agglomérations principales. La plus importante qui donne son nom aux hommes énumérés dans le texte, Bouchemaine, et la seconde, Ruzebouc, située un peu plus au sud en limite de territoire et en face de la confluence Loire et Maine.

32. Mais quelle agglomération ? Le territoire de Bouchemaine comporte outre Bouchemaine et Ruzebouc, des lieux d'habitat comme La Rive ou encore Ville Prouvée (*Villa probata*) probable ancienne *villa* gallo-romaine.

L'existence indiscutable d'un habitat polynucléaire est la probable conséquence d'une occupation continue de la bande riveraine de la Maine et de la Loire. On retrouve cette particularité en amont vers Pruniers et Angers et en aval vers Savennières avec par exemple l'écart des Forges.

L'habitat isolé³³ restant le domaine des paysans serait fort peu important. Cependant, même si la proximité de la ville d'Angers et des voies de communication que représentent la Loire et la Maine peut l'expliquer en partie, le pourcentage des habitants isolés serait très faible. Peut-on dès lors avancer deux hypothèses ? La première serait l'importance des terres appartenant en propre au chapitre Saint-Laud et exploitées par des « ouvriers » agricoles ou des serfs qui ne paieraient pas de redevances territoriales. La seconde tient à la forme particulière du territoire de Bouchemaine, étroite bande entre rivière et forêts, peu propice à l'existence d'exploitations rurales. Probablement les deux hypothèses jouent dans le même sens. Les grandes forêts du Fouilloux, des Echats, du Hérissou ou encore de *communalis* seront défrichées tardivement dans le XII^e siècle. La propriété comtale y est très forte ainsi que celle des abbayes, notamment de Saint-Nicolas.

En essayant de conclure sur le nombre d'habitants de Bouchemaine, et en revenant sur l'estimation de cinq personnes par feu, nous aurions environ trois cent cinquante habitants regroupés en deux localisations principales, soit cent soixante quinze maximum pour chacune de ces agglomérations importantes ou, pour suivre notre raisonnement deux cent quatre-vingts personnes soit moins de cent par écarts, compte tenu de l'habitat dispersé et de l'existence d'écarts secondaires, logés en une vingtaine de maisons.

Un poids économique des prélèvements quasi-égalitaire

L'estimation du poids des prélèvements est extrêmement aléatoire en raison même des différentes unités utilisées : 40 % des assujettis voient le montant exprimé en sou et donc 60 % en « m ». Dans le groupe des assujettis en sous, 94 % ont une redevance d'un sou et 6 % de deux sous. Dans le groupe des assujettis en « m », 90 % payent une redevance de un « m », 4 % de deux « m » et 6 % de trois « m ». Dans cette dernière catégorie figurent « les fils de Foucard », soit un groupe indéterminé en nombre. Dans les deux groupes les personnages qui doivent plus d'une unité de compte n'ont pas de profession indiquée ou même hypothétique.

Dans le groupe des redevables en sous, les artisans seraient 25 % du total, les paysans et les professions inconnues se partagent en deux groupes égaux en nombre. Dans le groupe des redevables en « m », les artisans représentent 22 % du total, dont 10 % sont des travailleurs en rapport avec l'agriculture et apparemment non propriétaires de terre comme des bouviers, chevriers... etc. Les paysans représentent 30 % du total et les débiteurs dont les professions sont indéterminées 42 %. La proportion de femmes est identique dans chaque groupe.

33. Pour la persistance de l'habitat isolé dans l'ouest, voir PICHOT, Daniel, *Le village éclaté. Villages, paroisses, seigneuries, dans l'Ouest français, X^e-XIII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

De ces remarques on peut tirer quelques conclusions générales dont la première est l'impossibilité de trouver une indication qui pourrait expliquer le choix de sous ou de « m » pour le montant de la redevance. La seconde remarque est que la grande majorité des assujettis paye la même redevance. L'échelle des différences est de un à deux pour les sous et de un à trois pour les « m », dont une redevance non plus individuelle mais d'un groupe familial.

En troisième point il faut remarquer que les différents groupes sociaux ou sexuels sont à peu près également représentés dans les deux cas.

Enfin le seul possédant important, mais non résident, *Harduinus de Monte Sorio*, paye une redevance mais celle-ci n'est pas différente de celle de la grande majorité puisqu'elle s'élève à un sou.

Un encadrement original

Cette notice est adressée aux habitants du territoire de Bouchemaine par Hugo *canonico Sancti Laudi, in illo tempore eidem ville presidente*. Cette présentation pose un certain nombre de questions liées à l'histoire de ce lieu et aux précisions qui seront apportées par les textes émis aux alentours des XI^e et XII^e siècles.

Tout d'abord la notice IV qui aurait été écrite vers 1069 rappelle les donations de Joubert de Maillé, seigneur de Trèves, au chapitre Saint-Laud. Ce texte fait référence à un événement passé par le comte Foulque le Réchin (1067-1109). Il n'est qu'une confirmation, ce qui sous-entend l'existence d'un litige au sujet de la possession de ces biens. La date même, des débuts du règne de Foulque, alors qu'il vient de destituer son frère Geoffroy le Barbu, peut paraître singulière. Il n'y est formellement question que du don de divers biens dont *cum terra sua de Bucca Meduane*, sans aucune mention plus précise. Un autre texte qui porte le numéro XXV du cartulaire, dont l'original réduit en poussière est illisible, est la confirmation par le comte Geoffroy Martel (1040-1060) des dons reçus par le chapitre Saint-Laud lors de l'établissement de ce dernier dans la chapelle Sainte-Geneviève. La date de 1009 proposée par Célestin Port ne peut pas être retenue. La datation retenue par une tradition ancienne mais non argumentée donne la date de 1047 ; enfin la mort de Geoffroy en 1060 marque le terminus *post quem*. Les dons des terres et biens situés à Bouchemaine font l'objet de précisions : *in villa qui dicitur Bucca Meduane, in pago Andegavo, ecclesiam in honore Sancti Symphoriani martiris, cum villa et terris et pratis ad eam pertinentibus, et cum vicaria et fodrio et omnibus consuetudinibus terre et fluminis,...* Cette mention est suivie d'une précision qui soulève un problème car elle est écrite en marge de la copie et d'une autre écriture que celle du texte : elle indique en fait le territoire concerné *a rupe colubraria usque ad rupem qui dicitur Beccherela*. Il s'agit de deux pierres isolées, la première en bordure de Maine, à peu près au niveau de l'actuel pont du chemin de fer et la seconde en bordure de Loire, un peu en amont de l'abord de l'île de Béhuard. Si

cette mention est contestable et contestée, elle n'en indique pas moins les limites qui seront celles de la paroisse de Bouchemaine, incluant le bourg de Ruzebouc (actuel La Pointe). La seule mention de structure est celle de *villa* : or pour Brain³⁴ par exemple il est indiqué le terme de *parrochia*.

La notice LXXXIV datée des alentours de 1175 émane du comte-roi Henri (1152-1189). Elle est une confirmation des textes précédents. Elle reprend presque mot pour mot le texte antérieur en ce qui concerne Bouchemaine. Elle ne relève le mot de *parrochia* que pour Brain. Enfin, en supplément au cartulaire et portant le numéro LXXXVII, se trouve une bulle de confirmation émise par le pape Alexandre III à Latran le 8 juillet 1178. Ce texte énumère entre autres les églises possédées par les chanoines de Saint-Laud. Dans aucun cas le mot de *parrochia* n'est utilisé, sauf pour Brain. Or pour Saint-Jean-des-Marais, le texte ne relève pas le terme de *parrochia* alors qu'il est avéré et qu'il s'agit d'une paroisse dès 1156³⁵. La bulle d'Alexandre III rattache implicitement Ruzebouc à Bouchemaine, mais n'indique pas d'existence d'église dans cet écart. Il est vrai que ces deux agglomérations ne sont distantes que d'environ deux kilomètres et reliées par un chemin suivant le bord de la Maine³⁶. Enfin le Pouillé de 1330³⁷ ne cite pas Bouchemaine dans la liste des paroisses, alors qu'elle y figure au xv^e siècle.

Par ailleurs, les sources archéologiques et textuelles démontrent l'existence d'éléments constitutifs d'une paroisse. L'église Saint-Symphorien de Bouchemaine est citée dans les textes ci-dessus et elle comporte dans son état actuel des éléments architecturaux datés des alentours du xi^e siècle.

Des fouilles sont actuellement en cours sur le pourtour nord de l'église, sous la direction de Daniel Prigent, archéologue départemental de Maine-et-Loire. Elles ont mis au jour un cimetière entourant l'église. Or ce cimetière semble, en l'attente du résultat des datations en cours, avoir été utilisé dès le xi^e siècle. L'étude des corps montre qu'il a servi pour les inhumations de personnes des deux sexes, d'enfants, sans distinction de niveau social. Ces constatations, si elles devaient être confirmées comme il est probable, montrent qu'il ne s'agit pas d'un cimetière appartenant à une abbaye ou à un prieuré, réservé aux clercs et aux protecteurs.

Or il est généralement admis que l'existence d'une église et d'un cimetière adjacent constitue la preuve de l'existence d'une paroisse. Cette preuve n'est pas ici opérante, tant les textes prouvent abondamment le contraire. Pourtant, et le texte étudié le montre, les hommes de Bouchemaine sont

34. Actuellement Brain-sur-Longuenée.

35. Notice LIX du même cartulaire, reproduisant une bulle d'Adrien IV à Bénévent le 21 février 1156 [...] *quod canonici Sancti Mauricii parrochianos suos de Mareisis* [...].

36. Le nombre de notices de confirmation, reprenant mot pour mot les actes antérieurs, indique l'existence de contestations virulentes sur la propriété du lieu dont la situation géographique est particulièrement favorable (voies de communication, forêts comtales en bordure, limite des possessions des abbayes, notamment Saint-Nicolas, confluence Maine et Loire, territoire non inondable, proximité de la ville d'Angers..., etc.).

37. LONGNON, Auguste, *Pouillé de la province de Tours*, op. cit., Paris, 1903.

étroitement contrôles par les chanoines. Le terme de *presidente* utilisé pour caractériser la fonction du chanoine Hugo en charge de Bouchemaine, implique l'existence d'une structuration sociale non paroissiale. Le dictionnaire du latin médiéval³⁸ ne relève pas le mot *presidente*. Mais en regardant les traductions proposées pour des mots ayant la même étymologie latine nous trouvons le concept d'exercice du pouvoir dans des fonctions d'autorité quasi banale ou régaliennne, tel que celui qui préside, celui qui exerce une préséance, celui qui représente un pouvoir laïque fort³⁹. Ce choix de mot implique une volonté de définir à quel titre Hugues désigne les débiteurs et les montants dont ils doivent s'acquitter. En aucun endroit du texte la fonction d'*oratores* n'est exercée par le chanoine Hugues à son propre titre ou à celui de sa communauté.

Il semble donc que la seule structure retenue par les chanoines soit celle d'une seigneurie ecclésiastique. L'existence d'un clerc dans la liste des assujettis, *Girardus clericus*, pourrait indiquer que la gestion de l'église et du culte a été assumée par un prêtre étranger au collège canonial. Dans ce cas il convient de relever que l'intérêt primordial des chanoines est centré sur la gestion des biens matériels et que le domaine du spirituel est étranger à leurs préoccupations, assuré peut-être par un séculier. Les nombreuses querelles qui semblent avoir existé entre les chanoines et les autres pouvoirs, notamment les abbayes angevines, montrent à quel point ils sont rigoureux dans la gestion matérielle de leurs biens. Ceci apparaît nettement pour Bouchemaine, Ruzebouc et les droits sur la Loire et la Maine dont la chaussée de Ruzebouc n'est pas le moindre de leurs investissements.

Conclusion

En essayant de conclure sur ce qui est général et ce qui est particulier à Bouchemaine au travers de cette modeste notice, témoignage comptable sur les « petites gens », nous pouvons dégager les axes suivants.

Nous avons vu que Bouchemaine était probablement issue d'une église, soit de *villa*, soit d'une exploitation du très haut Moyen Âge. Aucune structure paroissiale n'apparaît, même si la donation initiale par un laïc aurait pu impliquer l'existence d'une paroisse restituée à une période très précoce. En fait le patronyme est un critère d'ancienneté de l'église, les fouilles et les discrets éléments archéologiques permettent de situer l'existence du lieu de culte aux alentours de l'an Mil au plus tard. Mais trois siècles et demi après, cette église n'est toujours pas paroissiale. C'est un cas unique dans l'ouest de l'Anjou. Certes il existe d'autres prieurés, cure ou non, mais ils bénéficient d'un statut attesté qui n'existe pas ici.

38. NIERMEYER, Jean-François, *Mediae latinatis lexicon minus*, Leyde, 1984.

39. Marie-Françoise Baslez indique implicitement que pour l'Église de la Patristique au II^e siècle, les mots d'évêques et de présidents sont quasiment synonymes et impliquent une représentation de « l'autorité locale stable ». (*Les persécutions dans l'Antiquité, victimes, héros, martyrs*, Paris, Fayard, 2007, p. 249)

On pourrait penser que la possession par des chanoines de Bouchemaine n'aurait pas rendu nécessaire la création d'une paroisse au sens strict du terme. Mais pour Brain-sur-Longuenée, il y a bien paroisse. Il est vrai que l'ermitage du Longuenée, au nord de La Pouëze, appartenait aux chanoines réguliers de l'abbaye Toussaint⁴⁰, mais il s'agit d'une structure isolée proche de la lisière de la forêt, à l'écart de tout habitat concentré. Faut-il voir dans cette organisation une sorte de continuation de la *capella* carolingienne implantée dans une large exploitation de type de *villa* postérieure ou continuée. Nous aurions tendance à le croire tant il est vrai que l'habitat est resté permanent et que les défrichements ont été faits sur une étroite bande en limite du terroir sur une zone de forêts donnée en grande partie à l'abbaye Saint-Nicolas. La polynucléarité de ce territoire pourrait confirmer l'existence de plusieurs exploitations dont seule la plus importante posséderait une église.

Il existe d'autres possessions des clercs en bordure de rivière. C'est le cas de Gré⁴¹ sur la Mayenne et de La Possonnière un peu plus en aval sur la Loire. Or ces deux prieurés sont la possession de l'abbaye angevine Saint-Serge. Ils ont la forme de prieuré-cure, c'est-à-dire qu'ils procèdent d'une structure connue. L'ancienneté du peuplement y est probablement moins précoce car il semble exister peu de localisations de *villae* dans le voisinage et la fréquence des toponymes de défrichement y est beaucoup plus importante. Dans ces deux cas, l'autre différence essentielle est l'existence sur le même territoire d'un pouvoir laïque fort. Que ce soit la famille de Gré ou celle de La Possonnière, leur existence est concomitante au développement du prieuré qui est favorisé par leurs dons. Cette particularité ne se retrouve pas dans les paroisses ou prieurés-cures proches d'Angers, comme Pruniers, possédés par les abbayes angevines. En observant l'exercice du pouvoir laïque dans les territoires ou les paroisses riveraines des voies de communication, on s'aperçoit que plus l'on s'éloigne de la ville d'Angers, plus le pouvoir laïque s'affirme. C'est donc le cas de La Possonnière, à environ vingt kilomètres d'Angers, qui est la première église cohabitant étroitement avec une famille possédant une motte, sur la rive nord de la Loire en partant d'Angers. Plus l'on s'éloigne de la ville, plus le pouvoir laïque et seigneurial est fort, avec la présence plus ou moins précoce de seigneuries-châtelaines, comme à Champtocé et peut-être à Ingrandes⁴². Il semble donc que le pouvoir de contrôle des habitants par des abbayes ou des chapitres urbains, se soit cantonné,

40. COMTE, François (éd.), *Cartulaire de l'abbaye Toussaint d'Angers*, Angers, 1985, notice IX, entre 1125 et 1148 (épiscopat d'Ulger).

41. CHAUVIN, Yves (éd.), *Cartulaire de Saint-Serge et Saint-Bach*, Angers, 1997 (2 tomes); reconstitué, ce cartulaire comporte un grand nombre de textes concernant le prieuré de Saint-Jacques de Gré. Ces textes concernent essentiellement des dons au prieuré. Certains de ces dons sont modestes et proviennent des « petites gens ». Voir PECHA, Michel, *Le doyenné de Candé...*, *op. cit.*, chapitre V, p. 270 et suivantes.

42. Voir GUILLOT, Olivier, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, Paris, 1972, ou PECHA, Michel, *Le doyenné de Candé...*, *op. cit.*

pour des raisons de facilité évidente, à la proximité de leurs établissements principaux. C'est probablement le cas de Bouchemaine, situé à moins de dix kilomètres de Saint-Laud, où le contrôle canonial pouvait s'effectuer aisément.

Comme nous l'avons souligné, les perceptions par les chanoines sur les hommes de Bouchemaine sont quasiment identiques. Or ce texte est unique dans le *Cartulaire de Saint-Laud*. Il n'existe aucun autre document recensant les redevances, ni pour Bouchemaine, ni pour les autres possessions des chanoines. Aucun texte des cartulaires des abbayes ou chapitres angevins ne fait, à notre connaissance, un tel recensement exhaustif ; ce cas apparemment unique doit pourtant pouvoir s'expliquer. Plusieurs hypothèses sont possibles. La première serait que les chanoines ont établi une liste des redevances générales et initiales permettant ultérieurement une individualisation des droits. Si ce comportement peut paraître cohérent avec les progrès de ladite individualisation dont les avancées de la patronymie sont un exemple dans ce texte, il est surprenant de considérer que les chanoines aient attendu près de cinquante années pour le mettre en place. La seconde est un prélèvement général sur les « hommes de Bouchemaine », tous semblant être concernés par les perceptions. Or ce comportement global, à quelques exceptions sans doute criantes, aurait probablement connu des ajustements ultérieurs, dont les textes n'ont pas gardé de traces. Cette conception « a-individuelle » est cohérente avec les mentalités du haut Moyen Âge, mais elle aurait dû connaître une évolution dans le temps dont le cartulaire ne garde pas de traces. De plus l'acte de la fin ^x^e ou du début ^{xii}^e siècle mettrait en évidence une conception communautaire assez en retard sur les mentalités contemporaines du texte. Enfin on doit s'interroger sur l'exception réservée à Bouchemaine. Aucune réponse ne nous semble évidente. Le fait que Bouchemaine soit dans la proximité immédiate de la collégiale Saint-Laud pourrait expliquer le soin particulier apporté à la gestion par les chanoines. Par ailleurs le chanoine Hugo, *présidente*, semble avoir été très actif dans la gestion des biens du chapitre, comme en témoigne sa mention dans de nombreux textes. Les conflits fréquents autour de cette région, tant sur la terre que sur la possession et l'usage de l'eau, rendaient-ils nécessaire la présence d'un écrit, défendant les chanoines ? En confortant les habitants sur leurs devoirs présents et à venir, ils s'en assuraient implicitement le soutien.

Le dernier point est la densité démographique relativement élevée du terroir de Bouchemaine. Si nous prenons, avec les précautions d'usage, une base de quatre cents habitants, incluant ceux qui ne sont pas assujettis pour des motifs variés (redevables à d'autres dominants, trop pauvres, trop puissants, etc.), nous aurions une densité d'environ quarante à quarante cinq habitants par kilomètre/carré, ce qui serait considérable pour l'époque. Cette constatation, qui n'est qu'un grossier ordre de grandeur, conforte l'hypothèse d'un habitat permanent, structuré anciennement et relativement dense dans les régions de vallée ligériennes.

L'étude montre ainsi l'attrait de la Loire pour les dominants, qu'ils soient clercs ou laïcs. C'est le même attrait qui pousse les moines de Pontron au XII^e siècle à s'établir vers Champtocé et Savennières⁴³, loin de leurs terres d'origine, c'est aussi lui qui incite l'abbaye Saint-Aubin à rattacher rapidement le prieuré de Chillon, essai sans grand succès de défrichement⁴⁴, à celui de Pruniers et la famille Le Borgne à abandonner Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, pour venir s'implanter vers Ingrandes et Saint-Germain-des-Prés⁴⁵.

Quant aux « hommes de Bouchemaine », ils restent singulièrement absents de l'espace décisionnel. Ils sont cités, mais ils ne sont pas sollicités, même pour un acquiescement de principe. Mais la forme du texte le nécessitait-il vraiment ? Qu'ils dépendent d'un seigneur laïque ou ecclésiastique, le traitement est le même, la domination aussi peu participative. Le *clericus Girardus* assujetti aux mêmes perceptions n'est pas passible d'un traitement particulier et sa fonction exacte n'est même pas indiquée. Serait-il le clerc desservant de l'église Saint-Symphorien ? Nul ne peut le confirmer tant sa trace dans les écrits est discrète, limitée à son assujettissement financier. Des âmes du peuple, pourtant l'essentiel des missions de l'Église, les chanoines ne semblent pas en avoir cure. Au moins les moines du Prieuré de Gré enrichissent-ils les textes de promesses pour l'au-delà et de bénédictions, certes peu coûteuses, mais qui indiquent qu'ils pensaient aux âmes. Gestionnaires avant tout, les chanoines de Saint-Laud semblent vivre bien éloignés de ceux qui les font vivre.

43. PECHA, Michel, « Aux origines d'une abbaye cistercienne : Notre Dame de Pontron », *Archives d'Anjou*, n° 6, 2002, p. 2 et suivantes.

44. Par ordonnance de 1364 de l'évêque d'Angers, Guillaume Turpin, à la demande des moines de Saint-Aubin qui avaient désertés le site du Chillon.

45. BRUNTERC'H, Jean-Pierre, « Une famille aux confins de l'Anjou et du Nantais aux XI^e et XII^e siècles : les Le Borgne », *Mémoires de Bretagne*, LXXXVII, 1999, p. 24 et suivantes.

Annexe – Texte de la notice XLVII du Cartulaire de Saint-Laud

*Si contentio de fodio quod contingit canonicis Sancti Laudi de territorio
Buce Meduane, hic certissima veritas rei invenientur diligenter investigata ab
Hugon canonico Sancti Laudi, in illo tempore eidem ville presidente.*

*Ansgerius, redit II s; Guillelmus, filius Haie, I m; Ebrardus, frater Haie,
I s; Ulgerius piscator, I m; Lambertus furnarius, I m; Hubertus de Porta, I s;
Uxor Adelardi de Carrion, I m; Harduinus de Monte Soriau, III m; Fulconis de
Bugnonibus, I m; Ebruinus, I m; Landricus, I s; Johannes Faber, I s; Aubert
Pelafutu, I s; Guarnierius Butellarius, I m; Rainardus Addobatus, I s; Morinus
Gundraudus, I m; Guibertus Barbilon, I m; Uxor Durandi Torti et Pepinus, I s;
Engelgerius Blocus, I s; Guillelmus Adisolatus, I s; Uxor Stabuli, I s; Christaini
Nepo et Pelefutu, I m; Se..., III m; Bosolinus, I s; dimidiam... m..pr..Thebaldus
molnarius, I s; Lambertus, I m; Herveus Calandarius, I m; Godifredus Rufus, I
m; Vaslinus, I m; Benea Tuscardus, (...) m; et dimidiam; Petrus Pichon, I m;
Mainardus de Landa, I m; Odolinus Bassacunta et (Rannulfus, II s; Gautierus
de Campellis, I m; Johannes, filius Adeline, I m; Adelardus cum Guillissendi,
I s; Rainaldus Capero, I m; Restas..., I m; Robertus Rouri, I s; Uxor Laurencii
de Valle, I s; Guibertus Depiestatus, I m; Girardus clericus, I m; Stephanus
filius Alburgis, I m; Algardus et ...uxor Alnufi, I m; Albertus de Esterio, I m;
Uxor Durandi vicarii, i m; Uxor Alberti Bilirici, I m; Martinus Zusca, I m; Uxor
Lamberti Fulconis, I s; Mainardus hortolanus, I m; Lantauldis uxor Andree, I m;
Martinus deI m; Berta uxor Berengarii, I s; Auricus de Insula, I s; Garnerius
Ras...; Bernardus de Virgulto, I m; An... [lacune de 57 mm], I s; Supplicia, I m;
Lethaudus piscator, I m; ... [lacune de 56 mm], I m; Odolinus Mussus, I m et
dimidiam; Da... [lacune de 55 mm], I m et dimidiam; Guibertus Angelus, I m;
Gilbergis de Te... [lacune de 54 mm]; Godefredus, I m; Guillelmus Restus, I s;
Benedictas... [lacune de 49 mm]; Grimellus, I m; Harduinus filius Bernardis,
I s; ... [lacune de 37 mm] dus, I s; Guillelmus Clavardus, I m; Benedictus
Gulasoché, I m; Rembertus pistor, I m; Martinus Rex, I s; Haimericus, I m;
Balbus Maria, I m; Archerius, I m; Uxor Petri de Hesterio, I m; Gauterius
Gastellus, I s; Bernardus Rex, I s; David Rufus, III m; Isembardus, I s de Podio;
Girardus Cufardus, I s; Guarinus Loripes, I s; Letardus Ruffus, I s; Benedictus
Bona Archa III m; Bardonijs et pater ejus, II s; Legerius molnarius, I m; Hodo
Fabiarus, I m; Haligon piscator, I m; Gaufridus Pictavus, I s; filii Fulcardi, III
m; Adelardus et Goslinus, I m; Bernerius, I m et dimidiam, Andreas Papalore,
I m; Gauterius Petelosus, I m; Gaufridus Valiardus, I m; Hugo saginator, I m.*

RÉSUMÉ

À partir d'un document, la notice XLVII du cartulaire du chapitre Saint-Laud d'Angers, un des rares textes consacrés uniquement aux *laboratores*, il s'agit de dégager des éléments concernant l'habitat, isolé ou non, les métiers exercés et l'apparition des noms de famille préluant à l'individualisation des hommes. La région de Bouchemaine est humanisée depuis l'Antiquité, elle est située à la confluence entre Loire et Maine et se compose de deux pôles d'habitat, Ruzebouc et Bouchemaine. L'encadrement matériel précis par les chanoines ne semble pas avoir donné naissance à un encadrement spirituel paroissial. Bien que l'église de Bouchemaine existe antérieurement à l'an mil et que le cimetière qui l'entoure soit attesté à la même époque, il n'y a pas de paroisse au XII^e siècle, comme en témoigne le pouillé du diocèse. En cela Bouchemaine est originale.

ABSTRACT

Working from the document entitled Notice XLVII of the registry of the Chapter of Saint-Laud of Angers, one of the rare documents dedicated solely to the *laboratores*, this article will present information concerning habitat – isolated or attached – trades practiced, and the appearance of family names prior to the establishment of individual identities. The area around Bouchemaine is situated at the confluence of the Loire and Maine rivers and has two population centers, Ruzebouc and Bouchemaine. This area has been inhabited since antiquity.

The very strict physical organization established by church officials does not seem to have engendered any parochial organization. Although a church in Bouchemaine was present before the year 1000 and its surrounding cemetery attested to during the same period, there was no parish here in the 12th Century as the diocesan accounts registry shows. In this, Bouchemaine was unique.